

Zeitschrift: Bulletin de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 20 (1928)
Heft: 1

Artikel: Esquisse de géographie botanique et d'écologie des "Rochers du Coin"
Autor: Porta, Nelly-Hélène
Kapitel: IV: Conclusions
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1099569>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

11. La Xérosylve.

Toute cette formation de prairie rase est donc enclavée au-dessus de la route, dans la brousse, mais au-dessous de la route elle occupe un plateau bordé par la xérosylve, qui fait suite à la chênaie décrite plus haut, à la fin de la série A.

Cette xérosylve implantée également dans le fluvio-glaciaire est formée de *Quercus sessiliflora* principalement, et de quelques *Quercus pubescens*, alors que son taillis assez clairsemé, se compose des buissons de la brousse.

La flore du sous-bois qui, vers le S-E, est une transition à la flore de la chênaie humide, est remplacée, près du plateau garidique, par la flore nettement thermosylvatique de la brousse : sous les beaux buissons de *Daphne Laureola* et *D. Mezereum* (plus rare) croissent *Carex alba*, *Melittis Melissophyllum*, *Cyclamen europaeum*, *Melampyrum cristatum*.

Sur ce terrain graveleux croissent : *Ctenidium molluscum* Hedw., *Homalothecium Philippeanum* Spr., *Hylocomium splendens* Hedw., *Hylocomium triquetrum* Bruch., *Dicranum scoparium* Hedw., *Peltigera polydactyla* Hoffm., *Peltigera rufescens* Sm., Hoffm., *Peltigera spuria* Ach. DC.

Mais cette flore est plus clairsemée que dans la chênaie et même que dans la plupart des stations de la brousse. Il est probable que cela est dû à la sécheresse plus grande. En effet, le feuillage des chênes retient une partie de l'eau de pluie, et le terrain très caillouteux, recouvert de peu de terre végétale, est très perméable.

La xérosylve est donc le dernier terme de la série B et raccorde par sa transition au dernier terme de la série A : la chênaie plus humide.

IV. CONCLUSIONS

Si l'on jette un coup d'œil général sur les formes de végétation dans chacune des formations étudiées, on voit que, de l'une à l'autre, les contrastes sont grands.

Les plantes orthotropes dominant dans les fissures du rocher (85%) et dans le pierrier (87%), donc dans les formations où la

plante ne peut s'étaler. Elles dominent encore dans le taillis ombragé et dans la chênaie, où elles dressent leurs tiges et étalent leurs feuilles à la lumière.

Par contre, les plantes plagéotropes deviennent abondantes dans les colonies du rocher (58%) ce sont les Exochomophytes, qui s'étendent en surface ; il en est de même dans la garide où la plagéotropie, sans être aussi dominante (35%) est à noter chez les plantes garidiques typiques. Enfin, dans l'éboulis partiellement fixé, se trouvent aussi 37% de plantes plagéotropes, appliquant leurs pousses à la surface de l'éboulis. Les trois formations que je viens de citer possèdent donc le moins de plantes orthotropes et elles sont en même temps des formations ensoleillées et très sèches.

Alors que la garide et le pierrier n'ont qu'une faible proportion de végétation à rejets rampants, les rhizomes, les stolons ou les rejets aériens dominant dans d'autres : les plantes à rhizomes courts et épais sont typiques des fissures du rocher (82%) où la plante est solidement maintenue, alors que ses feuilles en rosettes s'appliquent contre le roc.

On retrouve, dans l'éboulis mobile, un grand nombre de plantes à rhizomes (46%), notamment chez les caractéristiques qui, toutes, en possèdent ; mais ici le rhizome est plus allongé, aux bourgeons moins rapprochés, il descend sans cesse avec l'éboulis et les bourgeons terminaux sont, tant bien que mal, protégés contre les frottements.

Dans la brousse, la chênaie, le taillis, on trouve alors les rhizomes du type *Carex* ou *Mercurialis perennis*, moins résistants que ceux de l'éboulis, et plus ténus que ceux des fissures du rocher. Quant aux rejets aériens, c'est parmi les Exochomophytes qu'ils sont le plus abondants (80%), alors que dans les autres formations, ils ne dépassent pas 12%. Ils sont très typiques des surfaces de rochers que recouvre une mince couche d'humus et sur lesquelles les *Sedum* s'étendent sur de grandes étendues.

On trouve donc, d'une formation à l'autre, de grandes différences dans les types de végétation ; il y a des variations de l'enracinement, du mode d'extension, de la disposition des pousses aériennes, de l'étalement des feuilles, etc. On pourrait, sur la région du Coin seule, faire une étude portant uniquement sur les types de végétation de la flore de chaque formation, et l'on trouverait nombre de problèmes intéressants.

Mais là n'est pas la seule série de contrastes ! Comme il l'a été dit au début de ce travail, la station des « Rochers du Coin » est toute faite de contrastes, contrastes géobotaniques et contrastes écologiques. Le but de ce travail était de faire ressortir clairement le caractère de chaque formation et ses contrastes avec les formations voisines. Ainsi, nous avons vu, sur un espace restreint, 11 formations typiques, dont quelques-unes se succédaient, et pourtant ces 11 formations sont groupées en une station qui est considérée comme ayant les mêmes conditions climatiques, celles de l'angle le plus saillant vers le Nord de la chaîne du Salève, et les mêmes conditions édaphiques : sol calcaire, formé des produits d'érosion provenant des mêmes parois (l'affleurement de molasse et le sol marneux mis à part). Mais malgré cette apparence d'uniformité dans les conditions générales, les facteurs climatiques locaux, et surtout les facteurs édaphiques d'humidité et de perméabilité varient, et le résultat de petites variations se manifeste par une grande richesse de formations.

En quelques pas, nous avons passé de la flore la plus xérophile des rochers découverts, exposés au vent, au soleil, et souvent dépourvus de neige en hiver, à une flore sylvatique à demi saxatile encore, de la chênaie qui ombrage les derniers blocs de l'éboulement, puis nous avons rencontré la flore semi-aquatique du taillis humide des bords du ruisseau. Faisant quelques pas dans la direction du Nord, nous avons quitté peu à peu cette chênaie, à la terre fine et noire, relativement humide, pour arriver dans la xérosylve établie sur le terrain fluvio-glaciaire, dont la grande perméabilité ne permet pas à une flore sylvatique aussi riche que celle de la chênaie précédente de s'établir. Ici, la flore clairsemée du sous-bois, à ras du sol, rappelle à la fois la garide voisine aux tapis d'*Helianthemum*, de *Fumana procumbens* et *Anthyllis montana*, aux couleurs vives, et la brousse dominant la route. Brousse et xérosylve hébergent une flore thermosylvatique assez semblable, et nous avons vu qu'elles se confondraient probablement en une seule formation, si l'homme n'était intervenu en faisant des coupes au-dessus de la route. La différence de ces deux formations : les buissons plus serrés de la brousse et la flore de sous-bois, un peu plus riche que celle de la xérosylve dont le sol, protégé par les chênes reçoit moins de pluie, est donc l'effet d'un accident plutôt que celui d'une variation naturelle des conditions de vie.

De cette brousse dense, nous avons vu le passage brusque aux Pins et aux *Hippophaë* de la molasse, à la végétation de la cuvette marneuse au terrain marécageux au printemps, desséché en été, et dont le type existe en plusieurs points sur l'argile glaciaire de notre canton.

Enfin vient toute la série de la flore des éboulis, avec sa végétation clairsemée si typique dans les régions mobiles : ses vastes touffes de *Stipa* aux épis argentés, ses tapis de *Valeriana* et ses *Leontodon*, dont les fleurs aux couleurs vives égayent ces régions à demi dénudées jusqu'à l'arrière-automne ; ses parties moins arides où abondent les Sorbiers, *Cytisus Laburnum* et, çà et là, la tache sombre de *Pinus montana*. Entre eux, ce sont les champs d'*Anthericum* et d'*Epipactis atropurpurea*, les plaques bleues de *Globularia cordifolia* et, par places, les touffes d'*Ononis rotundifolia*.

Cette formation côtoie la riche flore des rochers, à laquelle nous revenons dans la direction Sud.

A ces contrastes si marqués, ajoutons encore la grande diversité de la flore, puisque des éléments subalpins, montagnards, garidiques-méridionaux et même orientaux-méridionaux y côtoient, dans les mêmes conditions d'existence, les éléments indigènes de notre flore.

La richesse de la station du Coin, tant au point de vue géobotanique qu'aux points de vues autécologique et synécologique, fait donc de cette région un endroit unique pour les botanistes, et nombreux sont les problèmes qui restent à résoudre.

18 mai 1928.
